



## QUARTIERS LIBRES / HISTOIRE

LA PAGE D'HISTOIRE  
DE JEAN SÉVILLIA**JOURNAL D'UN STALINIEN**

*Dirigeant du PCF de 1930 à sa mort, Maurice Thorez rédigea de 1952 à 1964 un journal resté inédit, qui éclaire le lien entre les communistes français et l'URSS.*

Quel écho le nom de Maurice Thorez éveille-t-il aujourd'hui ? Disparu en 1964, l'homme incarnait le communisme français au faite de sa puissance, or cette réalité-là, politiquement caduque, s'efface de la mémoire collective.

Né en 1900 dans une famille de mineurs du Pas-de-Calais, Thorez adhère en 1919 à la CGT et à la SFIO, puis choisit le communisme lors du congrès de Tours (1920), qui marque la rupture avec les socialistes. Grimant dans la hiérarchie du PCF, il en devient secrétaire général en 1930. Agent docile de l'Internationale communiste, il applique strictement les ordres de Moscou, combattant les autres forces de gauche avant de virer à 180°, en 1934, en prônant l'alliance avec la SFIO et en proposant une « main tendue » aux catholiques. Lors du Front populaire que le PCF soutient sans participer au gouvernement, Thorez manœuvre habilement afin de faire adopter ses revendications sociales. Le leader communiste, érigé en mythe par son autobiographie, *Fils du peuple* (1937), est alors une des principales figures politiques françaises. Cependant, après avoir approuvé le pacte germano-



soviétique du 23 août 1939, il est mobilisé lors de la déclaration de guerre, mais déserte, dès le 3 octobre suivant, ce qui lui vaut d'être condamné à six ans de prison et déchu de la nationalité française. Réfugié clandestinement en URSS, où il passera toute la guerre avec sa femme, Jeannette, aussi militante que lui, et ses enfants, il est amnistié par de Gaulle, en 1944, puis rentre en France où il reprend sa place à la tête du PCF tout en étant ministre de 1945 à 1947. Victime d'une hémiplegie en 1950, il est soigné à Moscou, et c'est là qu'il commence la rédaction d'un journal quotidien qu'il poursuivra, revenu en France à la mort de Staline, en 1953, jusqu'à sa mort.

Outre la connaissance du personnage Thorez, ce journal inédit éclaire la stratégie des communistes français sous la IV<sup>e</sup> République et les débuts de la V<sup>e</sup> République, mettant en lumière leur allégeance inconditionnelle à Moscou. Le 2 janvier 1957, le diariste rapporte un propos tenu la veille par Khrouchtchev, pourtant considéré comme le héraut de la déstalinisation : « Nous sommes fiers d'être staliniens. » On croirait entendre Thorez lui-même.

*Journal, 1952-1964*, de Maurice Thorez, Fayard, 784 p., 34 €.